

Qu'est-ce que l'alchimie ? Présentation du thème du parcours dans le recueil.

Pour comprendre ce que l'alchimie représente pour Baudelaire, il faut se pencher sur cette très ancienne tradition, et très contradictoire, qu'est l'alchimie. Ce n'est pas une sorte de magie noire moyenâgeuse qui pousse des fous illuminés à multiplier les expériences secrètes pour trouver la pierre philosophale, c'est-à-dire l'immortalité, et transformer le plomb en or. L'alchimie a donné aussi la chimie moderne et une partie des produits et des pratiques de la médecine moderne (comme le lithium et la morphine).

La tradition alchimique remonte à **une vision du monde « analogique »**, basée sur les ressemblances : toutes les parties du monde se correspondent et se ressemblent. C'est cette pensée « analogique » qui a donné la première forme de médecine, qu'on retrouve encore dans notre langue courante : avoir un « tempérament sanguin » (colérique), ou « mélancolique » (dépressif), ou « flegmatique » (tranquille), « se faire de la bile » (du souci)... Cette médecine s'appelait « médecine des humeurs » et s'appuyait sur la théorie des quatre éléments : feu, terre, eau, air. Le tableau ci-dessous vous donne une idée de ce qu'était la pensée analogique, qui a inspiré Hippocrate, dont le fameux « serment » est encore prêté par tous les médecins modernes :

Elément	Saison	Qualités	Humeur	Tempérament	Organe	Astre
☉ le feu	été	chaud et sec	bile jaune	colérique	foie	MARS
♁ la terre	automne	froide et sèche	bile noire	mélancolique	rate/spleen	SATURNE
♋ l'eau	hiver	froide et humide	lymphe/flegme	flegmatique	cerveau	LUNE
♊ l'air	printemps	chaud et humide	sang	sanguin	coeur	JUPITER/VENUS

La bonne santé supposait que les humeurs soient équilibrées dans le corps, sinon, il fallait tirer du sang.

D'après cette théorie des ressemblances, toute plante qui portait la forme d'un organe était un médicament pour cet organe, comme la feuille de la fleur « hépatique », en forme de rein, pour soigner le rein.

La tradition alchimique est aussi fondée sur **la connaissance de la matière, des plantes, et l'expérimentation**, la manipulation des substances pures (distillation, quintessence), l'essai de différents dosages, et de petites doses, contrairement à la science médiévale qui consistait surtout dans la lecture des grands auteurs de l'Antiquité, et des mélanges de substances ahurissants. L'alchimiste invente la recherche expérimentale et la classification des métaux, plantes et substances.

Ainsi, l'alchimie, au Moyen Age, a fait faire de grands progrès à la médecine.

On retrouve, chez Baudelaire, ce goût pour l'exploration d'un monde matériel, sensoriel, cyclique (saisons), un monde classé et construit, entre le haut et le bas, l'orient et l'occident, le ciel et le souterrain, la lumière de l'azur et l'obscurité du sous-sol. Ces images matérielles deviennent le signe (symbole) d'idées abstraites (on le verra dans les poèmes).

Baudelaire, extrêmement malade du fait de maladies vénériennes (maladies sexuellement transmissibles), est atteint de cette horrible maladie qu'est la syphilis : il était donc complètement concerné par les tentatives pour trouver un traitement à sa condition, et connaissait les traitements alchimiques, à base de sels d'antimoine, de métalloïdes (la médecine traditionnelle empoisonnait les syphilitiques avec du mercure).

Mais Baudelaire est très sensible, du fait de sa maladie, de son tempérament dépressif, à la face noire de l'alchimie. En effet, la face claire a donné la médecine moderne et la chimie, mais **une autre tradition de l'alchimie est liée au Mal**, à la négation de la religion et de dieu. En effet, une partie de cette tradition est secrète, entourée de mystères, et réservée à une élite initiée, et révoltée contre dieu. Par exemple, une tradition anti-judéo-chrétienne donne une grande importance à Tubal-Caïn, un descendant de Caïn, le fils d'Adam et Eve, qui tue son frère Abel dans la bible. Tubal-Caïn devient le fondateur d'une lignée de « forgerons » géniaux mais démoniaques, qui, premiers alchimistes, travaillent les métaux précieux cachés sous la terre (comme dans « Le guignon » : « Maint joyau dort, enseveli, dans les ténèbres et l'oubli »). Cette idée met **au cœur de l'alchimie une démarche de révolte, de négation du bien** : il faut passer l'épreuve du mal pour devenir créateur, et comprendre les mystères de la création (on retrouve le thème du péché originel, s'égaliser à dieu par la révolte, l'orgueil). Cette idée d'un travail mystérieux et difficile, proche de la malédiction, de la folie et de la mort, un travail destructeur qui donne accès aux beautés cachées du monde et aux mystères du monde, cette idée est centrale dans la création poétique de Baudelaire.

Baudelaire s'est forgé l'image d'un poète maudit, malheureux, malade, refusant les conventions : il ne travaillera jamais, ne se mariera jamais, n'aura pas d'enfants. Sa maîtresse la plus connue est une célèbre métisse à la peau noire (« Vénus noire »), Jeanne Duval, qu'il n'abandonnera jamais, malgré une relation parfois violente, même lorsqu'elle devient à demi paralysée après une attaque. L'expérience totale du monde et de tous les aspects de la vie, il la fait aussi à travers la drogue, haschich, opium, les *Paradis artificiels* (son œuvre de 1860) C'est donc la version noire, secrète, torturée, de l'alchimie qui est la plus présente dans *Les Fleurs du Mal*. Le titre même du recueil donne l'idée de ce passage par la souffrance, l'immoralité pour atteindre l'art. A sa sortie, **en 1857, le recueil est attaqué en justice pour « délit d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs »**, à cause de « passages ou expressions obscènes et immorales ».

Six poèmes sont condamnés, ce qui explique l'édition de 1861, sans les 6 poèmes condamnés (et enrichie de nouveaux poèmes).

On le voit, Baudelaire est ce poète alchimiste, qui tente de faire du beau avec le laid, avec la misère et la pauvreté, la modernité, avec la souffrance, la folie, l'obsession de la déchéance et de la mort, les expériences d'états de conscience artificiels. La souffrance est l'acide alchimique qui accompagne la transmutation poétique.

Le travail de transmutation (transformation) de l'alchimiste est une image, une métaphore du travail du poète. L'art est le but de la quête, la pierre philosophale : c'est la seule forme d'immortalité. Cette image est clairement exposée dans le premier poème du recueil, intitulé « Au lecteur » : « Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste/ Qui berce longuement notre esprit enchanté,/ Et le riche métal de notre volonté/ Est tout vaporisé par ce savant chimiste » (vers 9-12). Hermès Trismégiste est un inventeur légendaire de l'alchimie dans l'Antiquité. Baudelaire l'identifie à la figure du Mal dans la tradition chrétienne : Satan. On retrouve le mythe de l'or, avec le « riche métal », image de la « volonté » créatrice du poète : l'idée de « vaporisation » rejoint le procédé alchimique de la distillation. L'image, compliquée, est que c'est l'esprit même du poète, son inspiration, qui est la « boue » (ou « bourbe » : « nous rentrons gaiement dans le chemin bourbeux », v. 7 d'« Au Lecteur ») que le Diable alchimiste transforme en or. Plus loin (v. 13 et 15), Baudelaire se dit le pantin du « Diable », en route vers l'« Enfer », et, au vers 23, l'image de la Mort apparaît, cette compagne de tous les instants pour le poète condamné : « quand nous respirons, la Mort dans nos poumons/Descend [...] ». Les lieux que le poète va visiter au cours du recueil sont des « chemins bourbeux » (v. 7), des « ténèbres qui puent » (v. 16), des « vices » (v. 32).

L'expression « la boue et l'or », qui est le thème de la séquence, figure sur un brouillon : « J'ai pétri de la boue et j'en ai fait de l'or », et dans un projet d'« épilogue » (pièce de clôture) pour la réédition des *Fleurs du Mal* de 1861. Baudelaire a finalement renoncé à cet épilogue. Ce poème évoquait la « Ville », Paris, source d'inspiration, présentée comme un « Hôpital, lupanar [bordel], enfer, baigne », une « catin » (prostituée). Le poète se présente comme un « parfait chimiste », et les deux derniers vers sont : **« Car j'ai de chaque chose extrait la quintessence,/ Tu m'as donné ta boue, et j'en ai fait de l'or ».**

On retrouve ces images de l'alchimie satanique dans le recueil des *Fleurs du Mal*, dans des poèmes comme « Alchimie de la douleur » (n° 81) : dans ce poème, le poète dit qu'il a échoué : il est « le plus triste des alchimistes », il a « changé l'or en fer » et « le paradis en enfer ». Dans la section « Révolte » des *Fleurs...*, un poème s'intitule « Abel et Caïn » (n° 119), et le poète s'identifie à Caïn : « Race de Caïn, au Ciel monte/ Et sur la terre jette Dieu ! ». Dans la même section « Révolte », un poème consacré à Satan (« Les litanies de Satan », n° 120), décrit Satan comme celui qui a appris à « l'homme qui souffre » à « mêler le salpêtre et le soufre », comme l'alchimiste. Dans « Une charogne » (n° 29), le poème est ce qui « garde la forme et l'essence divine [l'or, la quintessence]/ de mes amours décomposées [le cadavre, la boue] » : **la poésie rend le mortel immortel.** Dans « L'horloge » (n° 85), le Temps rappelle au poète que « Les minutes, mortel folâtre, sont des guangues [enveloppes dures, comme ce qui entoure les pierres précieuses dans la roche]/ Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or ! ».

Le recueil est ordonné comme un voyage dans le pays du Mal, autour de 6 sections, très inégales en taille.

La **première section**, la plus importante (85 poèmes en 1857, sur 126, 70 %), est intitulée **« Spleen et Idéal »**. On retrouve, avec le « spleen », la « rate » de l'humeur mélancolique (voir plus haut, médecine des humeurs et des quatre éléments). Quelques poèmes lumineux, « Elévation », « Correspondances », « La vie antérieure », « Harmonie du soir », « L'invitation au voyage » sont accompagnés de poèmes de plus en plus noirs : « La muse malade », « Châtiment de l'orgueil », « Une charogne », « le vampire », les quatre « Spleen », « Le goût du néant ».

La **deuxième section** est **« Tableaux parisiens »** (18 poèmes, 15%), consacrés à l'observation des laideurs de la ville : mendiant (« A une mendiant rousse »), vieillards (« Les sept vieillards ») et vieilles (« les petites vieilles »), aveugles (« Les aveugles »), pendus (« Danse macabre »).

La **troisième section**, **« Le vin »** ne comporte que 5 poèmes, tous consacrés à l'ivresse (4%).

La **quatrième section** porte le même titre que le recueil, **« Les Fleurs du mal »** (9 poèmes, 7%). Les titres sont sombres : « La destruction », « Une martyre », « La fontaine de sang ».

La **cinquième section** est celle de la **« Révolte »**, révolte contre dieu et la religion, dont nous avons déjà parlé ci-dessus. Elle ne comporte que 3 poèmes (2%).

La **sixième et dernière section**, **« la Mort »** (6 poèmes, 5 %) aborde la « Mort des amants », des « pauvres », des « artistes », et s'achève avec un long poème « Le voyage », qui résume toutes les expériences atroces que le poète est prêt à connaître, jusqu'à la mort elle-même. Le poème s'achève par un appel à la Mort : **« Ô Mort, vieux capitaine, il est temps, levons l'ancre ! [...] Verse nous ton poison pour qu'il nous reconforte !/ Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,/ Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?/ Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau »** ! La « Fleur » de la poésie et de la beauté poétique a, on le comprend, un prix atrocement élevé.